

DU CÔTÉ DE LA RUE D'ÉCOSSE

La Presse

Les cadeaux de la châtelaine de Seneffe

« Scènes à Seneffe » pose des questions. Chaque jour différentes. Le 3 août : inauguration du 9e Festival Scènes à Seneffe, dans le petit théâtre XVIIIe plein à ras bord.

Discours officiels, dont celui de Henry Ingberg, secrétaire général de la Communauté française. Paraphrasant La Fontaine, il salue Monique Dorsel qui, avec le pas ininterrompu de la tortue, inexorablement avance avec le Théâtre-Poème sur le dos ! Il ajoute qu'elle est également le lievre de ce théâtre, courant au-devant de toutes ses réalisations. Mais elle est maintenant, pour tout ce mois d'août, la châtelaine d'un domaine où elle nous met son théâtre dans la main.

Exemple immédiat : destiné à faire entrer public et traducteurs dans le vif de notre littérature, le festival s'ouvre **À corps et à cris**, par les mises en voix parlées et chantées d'Isabelle Bats, Fanchon Daemers, André Stas, Gwenaëlle Stubbe, Jean-Pierre Verheggen et Laurence Vielle. De quoi faire chavirer les oreilles.

Le lendemain, 4 août : séisme. Un Maeterlinck méconnu avec une inoubliable **Jeanne d'Arc**. Écrite à New York, pendant la Seconde Guerre mondiale, cette pièce ressurgit aujourd'hui comme en écho à d'autres violences. Le poète et dramaturge français Claude-Henri Rocquet a eu le génie de ramener sa foultitude de personnages à quatre.

Adaptation rigoureuse dans laquelle le verbe de Maeterlinck garde la force tragique du rêve éveillé, du cauchemar sans issue. Le grand monologue de Jeanne en son cachot, dû à Rocquet, demeure, lui aussi, dans la même absolue fidélité. Et la présence dense d'Anaïs Ancel... Avec Pierre Piroi (subtil metteur en scène), en évêque Cauchon, et Julien Bleitrach, Adrien Utchanah, en voilà quatre, venus de France, que nous voudrions bien revoir au T-P.

Nous connaissons Jacques De Bock en télévision ou radio. Et le comédien ? Pour le centième anniversaire de la naissance d'Achille Chavée, son choix de textes dans l'œuvre entier du poète surréaliste révèle un personnage indissociable de son écriture. En toutes ses typiques attitudes, De Bock, mis en scène avec justesse par Monique Lenoble, nous laisse habités par des pages qui explosent dans l'histoire de notre poésie.

Le lendemain, les **Lettres à Titus** d'Agnès Guillaume lues par Alexa Doctorow et Dominique Rongvaux (et qui gagneraient à être élaguées) nous font entrer dans l'univers d'une Bérénice amoureuse, d'un Titus écartelé entre amour et pouvoir.

Le 7 août : **L'Autre Verhaeren** redécouvert

par Monique Dorsel à travers le livre de David Gullentops, **Anarchisten rond Émile Verhaeren** dont elle a repris des textes-chocs.

Montage de Christian Léonard avec des photos prises par Emile Lanc dans les paysages chers au poète. Musique d'Alain Pierre. Textes portés par Monique Dorsel, Joachim Deignée, Luc Vandermaelen. Oui, nouveau séisme pour les festivaliers qui redécouvrent non seulement la force et le souffle des images de l'auteur des **Villes tentaculaires**, mais encore « *l'acte subversif et utopique* » qui pouvait l'apparenter aux anarchistes en les dépassant par son verbe, et les soutenant par sa liberté de regard.

Le lendemain, place à **Mention très bien** de Frédéric Sojcher ! On vous en parlera.

Luc Norin, *La Libre Belgique*, 10 août 2006

Un atelier de toutes les surprises, même musicales

À Seneffe, jusqu'au 31 août, le laboratoire des questions fait chauffer ses cornues.

Où en étions-nous dans la suite des soirs où le festival-atelier accueille les expériences les plus audacieuses générées par les textes de nos écrivains francophones ? Monique Dorsel fait confiance aux artistes même quand, parfois, elle lève les bras au ciel. Mais cette suite toujours nouvelle de créations est aussi passionnante que passionnée.

Donc, le sixième soir, Frédéric Sojcher (auteur de courts et longs métrages, et de livres sur le cinéma) présentait **Mention très bien**, œuvre de jeunesse restée dans ses tiroirs depuis 1994, avant d'être publiée, l'an dernier, aux éditions Ségurier-Archimbaud.

Multiples dimensions

Étrangement prophétique quant à l'aujourd'hui de l'incommunicabilité, de la compétition effrénée, et du règne ubiquitaire de l'Internet, cette pièce avait été conçue pour être jouée par ordinateurs interposés. Elle a été hissée à la scène par Axelle Maricq, à coups de micros, enregistrements fictifs, coups de sonnette répétitifs, et rythmes soutenus assumés par Alexa Doctorow, Franck Dacquain et l'équipe du Théâtre-Poème. Ceci dans les successifs et interchangeable rôles qui amènent au pouvoir ou basculent au ruisseau les protagonistes d'une nouvelle « comédie humaine ».

Dont Pascale Tison a creusé d'autres nuances. Nous avons en mémoire ses émissions « Parole donnée » et « Par oui-dire » à la RTBF, et ses

romans, ses pièces de théâtre. **La Mélancolie du libraire** (Lansmann 2001), établit une tension entre l'imprenable immensité de la mer et l'intériorité de ceux qui cherchent leurs repères. Sa pièce donne dimension à l'écoute de l'autre et de la vie. Avec Fabienne Crommelynck, Morgane Gheur, Françoise de Gottal, Angelo Dello Spedale Catalano, la mise en scène d'Alexa Doctorow a donné à cette pièce ses justes, intimes dimensions.

Puis est entré en scènes (oui, au pluriel, mais aussi en coulisses, l'inattendu et fertile Renaud De Putter, auteur, compositeur, pianiste, pour qui la musique est aussi importante que le verbe. C'est lui, ce 10 août, qui produisait **Étrange théâtre** de la pianiste Céline Lory conviait, avec « piano préparé » (un peu selon les méthodes de John Cage), des compositeurs comme Ligeti ou Liszt. Qui chantait aussi en effleurant les techniques multiples de la voix – jusqu'au rap...

Le lendemain, Isabelle Bats incarnait Oriane de Renaud De Putter, par les textes de plusieurs poètes contemporains. Avec, aussi, le très pur baryton Kobe Baeyens et le pianiste Jean-Luc Plooyer.

Le surlendemain, du même auteur toujours : **La Vie et l'œuvre du compositeur de Türet**. Récit linéaire par Alexa Doctorow. Puis, sur le Steinway à l'immense couvercle levé, Carine Zarifian joue les pièces contrapuntiques de De Putter. Spécialiste des répertoires contemporains, elle avait notamment joué l'an dernier au Festival Musica de Strasbourg, des pièces du même compositeur.

Ainsi donc Scènes à Seneffe, qui inclut le langage de la musique, est à suivre avec attention.

Luc Norin, *La Libre Belgique*, 15 août 2006

Seneffe, comme un passionnant feuilleton littéraire

Jusqu'au 30 août, que d'auteurs réveillés dans ce festival-atelier ! À suivre...

Il faut s'y rendre tous les soirs, braver la pluie et ses et cœtera, pour prendre la juste mesure de ce festival véritable feuilleton de notre littérature dont les épisodes sont toujours inattendus et révélateurs de notre richesse culturelle.

Nous nous étions quittés, vous et moi, la veille d'**Érasme et les abeilles**, là où l'essayiste Jacques Cels nous faisait rencontrer Érasme aux prises avec les questions majeures qui secouent notre propre époque.

Le lendemain, concert-théâtre de Daniel Schell, avec les élèves très doués du Conservatoire royal de Mons. Musique concrète et autres pour Digue, poème abstrait de Christian Dotremont. Photos

suite en p. 4